



Jean-Louis Florentz preneur de sons

François Picard

► To cite this version:

| François Picard. Jean-Louis Florentz preneur de sons. Euterpe, 2018, pp.18-23. hal-03225850

HAL Id: hal-03225850

<https://hal.science/hal-03225850>

Submitted on 13 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jean-Louis Florentz preneur de sons

François Picard, « Jean-Louis Florentz preneur de sons », *Euterpe, la revue musicale*, décembre 2018, p. 18-23.

Résumé

À la question de savoir si la mission, les prises de son et les commentaires — ou autre chose : son écoute, ses théories, ses textes, son enseignement — font de Florentz un ethnomusicologue, je ne répondrai pas. Ce dont je veux témoigner ici, c'est des qualités exceptionnelles d'écoute de Florentz. Je compare donc l'enregistrement publié d'un rituel éthiopien par Florentz avec ceux de référence d'ethnomusicologues reconnues.

Abstract

To the question of whether the mission, the sound recordings and the comments - or something else: his listening, his theories, his texts, his teaching - produced by him make Florentz an ethnomusicologist, I will not answer. What I want to testify here is Florentz's exceptional listening skills. I therefore compare the published recording of an Ethiopian ritual by Florentz with those of reference by recognized ethnomusicologists.

Diapason

En septembre 1992, j'inaugurais une rubrique régulière dans le magazine *Diapason* avec un numéro spécial *Musiques traditionnelles*¹ dans lequel je traçais un portrait des musiques, des maisons de disques et proposais un palmarès en cent disques. Je les regroupai en dix rubriques : « Panoramas », « Paysages sonores, ou Vous avez dit primitif ? », « Anthologies par pays, ou Vous avez dit ethnique ? », « Rituels », « Grandes voix », « Grands maîtres de l'instrument », « Les sonorités unies, ou Les plus beaux ensembles homogènes », « Les sonorités mêlées, ou Les plus beaux ensembles hétérophoniques », « Les créateurs ou Vous avez dit traditionnel ? », « Rencontres ». Parmi ceux-ci, dans la catégorie « Rituels », figuraient sept enregistrements :

Arménie *Communauté mékhitariste arménienne de Venise*, enregistrements Jacques Cloarec (Venise), notice Alain Daniélou, 1975, Unesco D 8015.

Égypte *Le Coran. Cheïkh Abdelbasset Abdelsamad*, Artistes Arabes Associés AAA 050. L'artiste est né en 1927, découvert en 1950², décédé en 1988, la prise de son n'est pas signée,

Éthiopie *L'église orthodoxe éthiopienne de Jérusalem*, enregistrements Jean-Louis Florentz (Jérusalem), 1989, Ocora C 560027-28.

France *Corse Chants religieux de tradition orale*, mission Alain Daniélou, enregistrements Jacques Cloarec (Rusiu), notice Jacques Chailley, 1977, Unesco D 8012

Italie *Sardaigne Polyphonies de la Semaine Sainte*, enregistrements Bernard Lortat-Jacob, RAI (Radio italienne), Pribislav Pitoëff, 1985-1991, Le Chant du monde coll. « CNRS Musée de l'Homme » LDX 274936

¹ François Picard, « Musiques traditionnelles », supplément à *Diapason* n° 385, septembre 1992.

² <http://www.centre-zahra.com/multimedia-audio/coran-recite-par-cheikh-abdelbasset-abdessamad.html> consulté le 25 septembre 2016.

Japon *Shōmyō : chant liturgique bouddhique, secte Shingon*, enregistrements Agnès Wagnier (Maison de Radio France), sous la direction d'Alira Tamba, 1985, Ocora C 558 657.

Liban *Sœur Marie Keyrouz. Chant byzantin. Passion et résurrection*, enregistrements Jean-Marc Laisné (sans doute église Saint-Julien-le-Pauvre), 1989, Harmonia mundi HMC 901350.

Soit donc trois enregistrements studio (Égypte, Japon, Liban) pour quatre enregistrements sur place (Arménie, Éthiopie, Corse, Sardaigne). Parmi ceux-ci, deux réalisés par un collecteur, Jacques Cloarec, pour un coordinateur directeur de collection, Alain Daniélou.

Si l'on compte bien, le seul à avoir réalisé la mission, les prises de son et les commentaires est Jean-Louis Florentz, mais je préférerais ici plutôt compter avec lui Bernard Lortat-Jacob, même s'il n'est pas l'auteur de toutes les prises de son.

À la question de savoir si cela — ou autre chose : son écoute, ses théories, ses textes, son enseignement — fait de Florentz un ethnomusicologue, je ne répondrai pas³. Fabrice Contri, ethnomusicologue, qui a publié de nombreux disques enregistrés par lui-même sur le terrain, et qui fut son assistant, puis son successeur à la classe d'ethnomusicologie du CNSM de Lyon, est mieux placé que moi pour le faire.

Ce dont je veux témoigner ici, c'est des qualités exceptionnelles d'écoute de Florentz. Il côtoie dans ce palmarès Agnès Wagnier et Jean-Marc Laisné, deux des meilleurs preneurs de son professionnels avec qui j'ai eu l'honneur de collaborer, et Jacques Cloarec, un des meilleurs preneurs de son spécialisés en enregistrements de terrain. Lortat-Jacob quant à lui est avec Simha Arom un des ethnomusicologues réputés pour faire les meilleures prises de son et les meilleurs choix artistiques. En fin de compte, il n'y a que la prise de son du *Coran* qui ne soit pas signée.

On comparera ici l'enregistrement publié par Florentz avec ceux de référence des ethnomusicologues, de Jenkins à Kaufman Shelemay et Damon, les deux dernières spécialistes reconnues de l'Éthiopie :

Jean L. Jenkins, *Ethiopia. Record 1 : Music of the Ethiopian Coptic Church*, Kassel, Bärenreiter Musicaphon, 1965.

Jean L. Jenkins, *Ethiopie. Musique traditionnelle*, enregistrements de terrain 1964 – 1966, Disques Vogue, coll. « Musée de l'Homme », CLVLX 164, 1967. http://archives.crem-cnrs.fr/archives/collections/CNRSMH_E_1969_005_004/

Kay Kaufman Shelemay, *Ethiopian Orthodox Christian liturgical recordings from church services in Addis Ababa, and Lalibela, Ethiopia*, 1973-1975, enregistrements originaux aux Archive of World Music, Harvard University.

Kay Kaufman Shelemay, « Ethiopian *Lidet* (Christmas) celebration » (03:14), Performed by priests and *deberas* of the Holy Trinity Church of Addis Ababa Instruments: *tseñatsel* (sistrum) and *kebaro* (liturgical drum) Recorded by Kay Kaufman Shelemay on 1 June 1974 in Addis Ababa, Ethiopia, *The Garland Encyclopedia of World Music*, Vol. 1: *Africa Audio CD*, Garland Publishing, 1998.

Anne Damon, *Église chrétienne orthodoxe d'Éthiopie 'Aq' aq'am*, enregistrements Anne Damon (2002-2003), Maison des Cultures du Monde, Inédit, coll. « Terrains » W 260121.

³ Je note que la page « ethnomusicologie » du site web de l'association est à cette heure « en construction » : <http://www.jeanlouisflorentz.com/fr/l-ethnomusicologie,26.html> le 26 septembre 2016.

L'espace

Un schéma de cercles emboîtés pour Florentz, un schéma de rectangles emboîtés pour Damon : dans les deux cas, un espace central est réservé aux célébrants, les chantres-danseurs *mazamrān* (« moines »), munis des sistre, tambour ou bâton de prière. Alors que toutes les prises de son de rituels citées, en Éthiopie ou ailleurs, sont classiques, frontales, le plus souvent réalisées en mono (Jenkins, Kaufmann Shelemay) ou avec un couple de micros et un Nagra, Florentz invente un dispositif où il se situe à distance, à l'extérieur du cercle des chantres.

Le magnétophone [...] est muni de deux micros [...] directionnels et disposés en opposition de 180° de sorte que les deux parties du chœur des moines, dans le *Qênê Máhlêt*, puissent être entendues distinctement, notamment lors des tuilages. Cette disposition s'est avérée particulièrement pertinente lors des enregistrements des grands chœurs des Vêpres [...] en revanche, du fait de cette disposition des micros, le chant du célébrant et de ses assistants est toujours un peu lointain.

Le temps

Contrairement à tant d'autres rituels en Afrique ou ailleurs, il est aisé de déterminer le début, la fin et donc la durée d'une messe ou d'un « office chrétien », en Éthiopie ou ailleurs. Si l'on conçoit que le format du disque double face 33 ait été peu adapté à l'édition d'un enregistrement complet, que le magnétophone à bande ou, plus tard, à cassette, et surtout le DAT, permettaient pourtant, on comprend mal que la durée ait été en 1989 une limite pour Florentz et Ocora.

Il est impossible, dans le cadre de ces deux compacts-disques, de faire entendre une messe en temps réel⁴. J'ai choisi sept extraits, dans l'ordre du déroulement de la messe [...]. Ce sont sept moments forts de la liturgie eucharistique, sept chants très typés servant de repères dans le déroulement de la cérémonie. Pour chacun d'eux, je donne le chronométrage par rapport au début de la messe, compté à partir du début du chant d'entrée (repères sur le chronométrage de la messe du 17 août 1989).

Or le dernier chant, celui « d'actions de grâces » (CD I, page 7), se termine à 1 h 50 du début de la messe. La durée d'une messe ne semble pas dépasser deux heures, aisément publiables sur les deux CD du coffret.

À la même époque, le CD prenait en effet heureusement le relais du disque vinyle pour publier enfin l'intégralité, non pas encore d'un opéra de Wagner ou d'un rituel de *Yulanpen hui* 盂蘭盆會 (Ullambana), mais d'une cérémonie bouddhique ordinaire japonaise ou chinoise. Tamba Akira avait encore choisi en 1987 une cérémonie japonaise de trois heures et n'en publiait que 55 mn (il est vrai que le livret du CD portait encore « Face A... Face B »). Mais avant même Florentz, j'eus la possibilité, grâce au bon génie de Pierre Toureille, directeur d'Ocora, de publier l'intégralité⁵ d'un office, dans sa durée réelle, incluant les percussions seules, les chants, les prières, les incantations.

⁴ On rectifiera « temps réel » par durée.

⁵ ou quasiment : mon cassetophone ne pouvait enregistrer que 45 mn par face, et un des morceaux était trop saturé pour que l'on puisse le rattraper.

Chine : *fanbai*, chant liturgique bouddhique. *Leçon du soir au temple de Quanzhou*, enregistrement et notice François Picard, 1987, Ocora C559080, 1989.

Néanmoins, la durée du rituel de la messe éthiopienne est fortement évoquée par Florentz grâce au montage, et au choix souvent de longues plages (> 10 mn).

Un rituel sonore au temple

Une dimension qu'apporte l'enregistrement réalisé et publié par Florentz, outre l'espace, est la dynamique. Si l'on compare les images des courbes intensité (dB) / temps (s) des quatre enregistrements de référence, on constate l'énorme différence. Il s'agit de choix de production, d'oreille, pas de contraintes techniques.

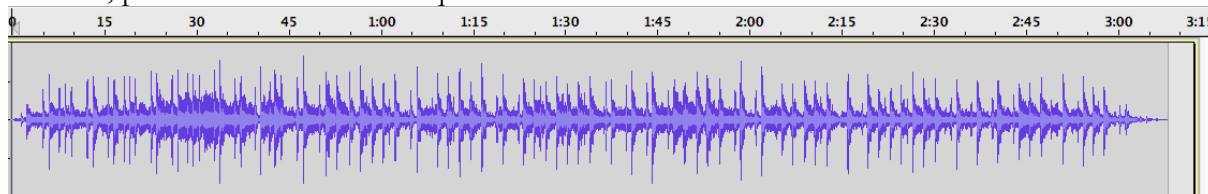


Figure 1 Kay Kaufman Shelemay « Ethiopian *Lidet* (Christmas) celebration » dynamique

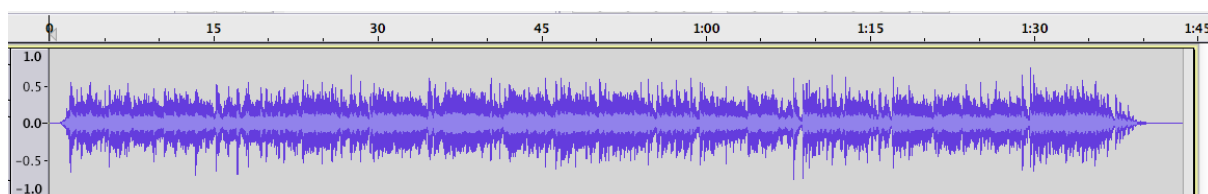


Figure 2 Jenkins « Office chrétien (Éthiopie) » dynamique

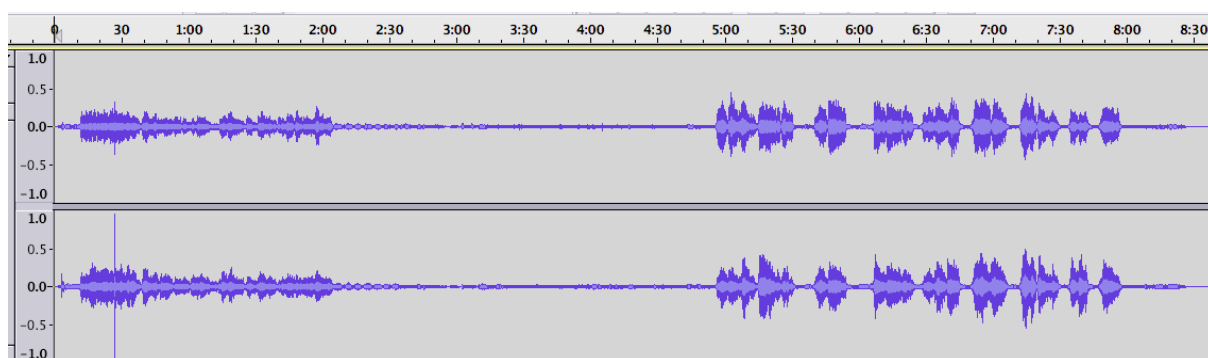


Figure 3 Florentz : « Assomption début de la messe » dynamique

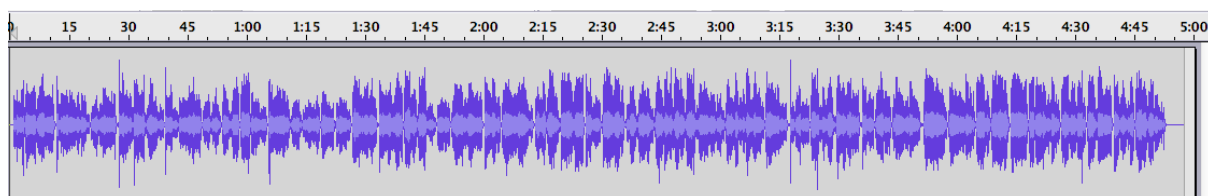


Figure 4 Damon « 2 Angargari zemame » dynamique

À titre de comparaison, au-delà de l'enregistrement que j'ai publié de la *Leçon du soir* au temple de Quanzhou, voici le début d'un rituel *Fang yankou* 放焰口 au Kaiyuan si de Quanzhou (enregistrement inédit François Picard, novembre 1994 couple AKG, DAT Sony TCD 7).

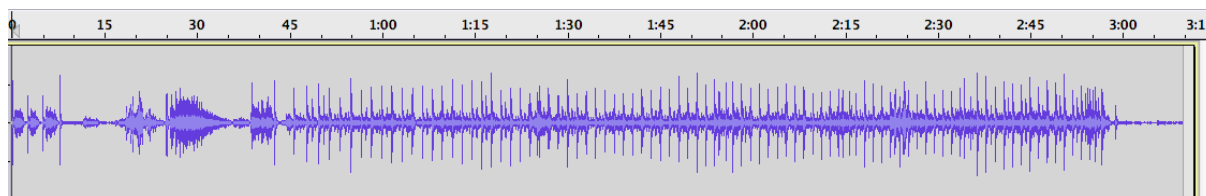


Figure 5 Picard « début du rituel *Fang yankou Kaiyuan 1_7* » dynamique

Quand j'évoquais le son du rituel au risque de l'électroacoustique⁶ je pensais en particulier à l'amplification sur place. Mais tant de paramètres sont bouleversés par la prise de son : l'espace, la durée, le temps, la dynamique.

Un amour partagé, mais pas trop

Pour être complet et juste, il me faut mentionner que mon admiration pour la prise de sons de Florentz trouve peu d'échos chez mes consœurs et confrères chroniqueurs de disques de musiques traditionnelles. Aubert (p. 53-54) distingue la polyphonie des Dorzé (Lortat-Jacob, *Le chant du monde* « CNRS Musée de l'Homme » LDX 74646), les cordophones (Cynthia Tse Kimberlin, Bärenreiter-Musicaphon / Unesco BM 30 SL 2314), Azoulay (p. 60) la lyre d'Agemu Aga (Long Distance 142009), Bensignor (p. 29-30) privilégie Mahmoud Ahmed. Seul Henri Lecomte (p. 51) mentionne l'enregistrement de Florentz, aux côtés des Dorzé, des cordophones, des Beta Israël et de Mahmoud Ahmed.

Laurent Aubert, *Musiques traditionnelles : guide du disque 1991*, Genève, Georg, 1991.

Éliane Azoulay, *Musiques du monde*, Paris, Bayard, 1997.

François Bensignor, *Les musiques du monde*, Paris, Larousse, 2002.

Henri Lecomte, *Guide des meilleures musiques du monde en CD*, Paris, Bleu nuit, 2001.

De son côté, le grand maître des études sur les musiques d'Éthiopie Olivier Tourny se contente d'évoquer « le regretté Jean-Louis Florentz ».

Olivier Tourny, compte-rendu de « *Église chrétienne orthodoxe d'Éthiopie. 'Aq' aq'am. La musique et la danse des cieux* », *Cahiers d'ethnomusicologie* 20 (2007), p. 353-355.

On notera au contraire le commentaire élogieux d'Yves Defrance, ethnomusicologue à la culture générale indubitable, dans son article sur l'exotisme :

Marius Constant, Iannis Xenakis ou Luciano Berio reconnaissent à divers titres l'apport de matériaux traditionnels, notamment vocaux, dans leurs langages contemporains. [...] Jean-Louis Florent [sic], compositeur fortement influencé par les musiques orthodoxes éthiopiennes qu'il est allé écouter sur place, vient de publier ses documents sonores d'une qualité remarquable [...]. Les créateurs peuvent aussi renvoyer la balle aux ethnomusicologues.

Yves Defrance, « Exotisme et esthétique musicale en France : Approche socio-historique », *Cahiers de musiques traditionnelles*, 7 (1994), p. 191-210, loc. 202, n. 23.

⁶ François Picard, « Le son du rituel au risque de l'électroacoustique », Nathalie Ruget, dir., *Religiosité et Musique au XXe siècle*, Observatoire Musical Français, 2010 <http://www.iremuscns.fr/fr/publications/religiosite-et-musique-au-xxe-siecle>.

Finalement, le portrait que l'on trace ici de Florentz vaut mieux que l'image qu'il donne de lui dans certaines déclarations qui fleurissent bon le colonialisme, comme celle-ci que, après Anakesa⁷, j'ai épinglée jadis :

chants d'oiseaux, cris d'animaux, ambiances sonores, réacteurs d'avion,
cérémonies religieuses ou séances musicales avec des musiciens
traditionnels⁸

François Picard

ethnomusicologue et anthropologue des rituels, a suivi des études de musique et d'électroacoustique. Il a publié une trentaine de disques, dont de nombreux en tant que directeur artistique et/ou preneur de son. Il a dirigé la thèse et l'habilitation à diriger les recherches d'Apollinaire Anakesa Kululuka, la thèse de Fabrice Contri, et le mémoire de master Recherche de Hélène Pélourdeau

Apollinaire Anakesa, *L'Afrique noire dans la musique savante occidentale au XX^e siècle*, thèse de doctorat sous la direction de Louis Jambou et François Picard, Université Paris-Sorbonne, avec au jury Simha Arom (CNRS), Jean-Yves Bosseur (CNRS), Pierre Michel (HDR, université Marc Bloch), président, 17 novembre 2000.

Hélène Pélourdeau *Étude comparée de la musique de Jean-Louis Florentz et des hétérophonies chrétiennes orthodoxes éthiopiennes*, Mémoire de Master Recherche sous la direction de François Picard, Musique et musicologie, université Paris-Sorbonne, 14 juin 2007.

Anakesa ANAKESA KULULUKA, *L'étrange et le familier : Écoutes croisées de musiques du présent*, Habilitation à diriger les recherches, Université Paris-Sorbonne, garant François Picard, avec au jury Frédéric BILLIET (PR université Paris-Sorbonne), Pierre-Albert CASTANET (PR Université de Rouen), Daniel DURNEY (PR Université de Bourgogne), Denis LABORDE (Ecole des hautes études en sciences sociales, directeur de recherches au Cnrs), François-Bernard MÂCHE (PR DE EHESS, Membre de l'Institut), 10 décembre 2009.

Fabrice CONTRI, *Être compositeur en Inde du Sud : le kerti chez les saints poètes musiciens de la Trinité carnatique*, thèse de doctorat sous la direction de François Picard, Université Paris-Sorbonne, avec au jury Michel Boivin, directeur recherche CNRS, Violaine Anger, MCF HDR université d'Évry, Laurent Aubert, ethnomusicologue indianiste, ancien conservateur au Musée d'ethnographie de Genève, Daniel Negers, MCF en télougou, Inalco, Luc Charles-Dominique, professeur d'ethnomusicologie, université de Nice-Sophia-Antipolis, Nicolas Meeùs, professeur émérite à l'université Paris-Sorbonne, président, 21 novembre 2014.

François Picard

⁷ Apollinaire Anakesa Kululuka, « La World Music savante : une nouvelle identité culturelle de la musique contemporaine ? », *Musurgia*, Vol. 9, No. 3/4 (2002), p. 55-72.

⁸ Jean-Louis Florentz, jadis disponible via <http://jeanlouisflorentz.org/fr/enregistrement>. Cité dans François Picard, « Annie Ebrel, ou “une chanteuse traditionnelle bretonne” ? », dans Makis Solomos, Joëlle Caullier, Jean-Marc Chouvel, Jean-Paul Olive, dir., *Musique et globalisation : Une approche critique*, Delatour, coll. Filigrane, 2012, p. 101-114.

Résumé

La prise de son par Jean-Louis Florentz et la publication d'enregistrements réalisés *in situ* de rituels chrétiens éthiopiens est une réalisation qui témoigne de qualités d'auditeur de Florentz, comme on dit de quelqu'un qu'il est un visionnaire.

Enregistrement — disque — rituel — ethnomusicologie — Éthiopie

Abstract

The recording by French composer Jean-Louis Florentz and its publication of recordings made *in situ* of Ethiopian Christian rituals is a testimony of a quality of hearing which could only be compared to the visual qualities of a visionary.

Recording — ritual — ethnomusicology — Ethiopia